

	Autret Joseph : Né le 2-12-1896 à Saint-Pol, fils de Pierre et Marie-Josephe Daniélou ; études au Kreisker ; 1922, prêtre, surveillant puis professeur au Kreisker ; 1946, aumônier des Ursulines de Saint-Pol ; 1953, doyen honoraire ; 1954, recteur de Plougoulm ; 1968, auxiliaire à Roscoff ; 1973, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 23-01-1986. Etude : <i>Quimper et Léon</i>, 1986 p. 91.
--	--

Extrait de l'homélie de M. René Gauthier, aux obsèques de M. Autret, en la chapelle Saint-Pierre, St-Pol-de-Léon, le 25 janvier 1986.

...Ayant commencé ses études secondaires au Collège de Léon, Joseph Autret en poursuivit le cycle dans la jeune Institution N.D. du Kreisker. Son état de santé l'empêcha de connaître autant que d'autres de son âge l'épreuve de la guerre, et, après ses années d'études au Grand Séminaire, ordonné prêtre le 22/7/1922, il revenait à St-Pol comme professeur au collège.

Fut-il un professeur brillant ? Son propos n'avait rien d'étincelant, mais les aigrettes d'étincelles ne brillent que d'un éclat fugace. Il fut un professeur dont la compétence reconnue faisait admettre les exigences. Il avait le souci de l'essentiel et il apprenait à ses élèves à le distinguer de l'accessoire, ce qui est si nécessaire aujourd'hui. Il les formait à l'esprit d'analyse, fût-ce au prix d'exercices qu'il leur arrivait de trouver un peu fastidieux, mais qui se révélaient efficaces. Ses auteurs de prédilection étaient Bossuet et surtout Pascal, qui donnèrent aux lettres françaises des lettres de noblesse chrétienne. Précision et ténacité de la mémoire étaient des qualités qu'il requérait de ses élèves et tel d'entre eux me disait récemment se souvenir encore des formes difficiles des verbes grecs...

Quand il quitta le Kreisker en 1946, il ne quittait pas tout-à-fait l'enseignement. A l'Institution Ste-Ursule il retrouvait des élèves, mais, en qualité d'aumônier, il abordait ces enfants et ces jeunes filles avec un autre regard; non que jusque-là il se fût cantonné dans la tâche du professeur; tant de ses anciens pourraient témoigner de l'aide spirituelle qu'il leur apporta, si ce n'était le secret des âmes. Mais enfin, aumônier de religieuses qui menaient la vie conventuelle, occasion lui était donnée plus souvent de partager le fruit de sa prière et de sa méditation.

Cependant c'est à Plougoulm dont il reçut la charge pastorale en 1954 que M. Autret devait donner sa mesure. Dans cette paroisse où bien des chrétiens étaient animés de cette ferveur que nous avons connue dans les années qui suivaient la guerre, il trouvait deux écoles catholiques dont une, de garçons, récemment fondée. C'était pour lui une oeuvre attachante et une charge financière. M. Autret s'attela courageusement à la besogne. A l'église il assurait une présence fidèle : il dota l'édifice de nouveaux vitraux, dont il voulut que l'exécution fût confiée à l'un de ses anciens élèves. Il montrait un attachement particulier pour la chapelle N.D. de Prat-Coulm, et il en solennisa le pardon...

A son départ de Plougoulm, en 1968. M. Autret fut reçu par un de ses anciens en son presbytère de Roscoff où il passa quelques années, avant de se retirer à la Maison St-Joseph. Retraite qui ne l'empêcha pas de rendre bien des services pastoraux lorsqu'il allait aider ou remplacer ses confrères, à Brignogan par exemple. Les dernières années furent marquées par l'épreuve de la cécité, si pénible lorsqu'elle survient dans le grand âge. M. Autret la supporta sans se plaindre n'ayant que des paroles de gratitude pour ses confrères, les religieuses et le personnel, dans cette maison où l'on s'efforce souvent - je tiens à le dire - d'oublier ses petites et grandes misères pour s'entraider. Privé de lecture, il lui restait son chapelet qu'il ne cessait d'égrener dans une familiarité avec le Seigneur et Notre Dame qui avait caractérisé sa vie de prêtre. « La grande chose, aimait-il à dire, c'est l'intimité avec Jésus... ».

Quimper et Léon, 1986, p. 91.